

Communauté française Un ministre de plus (de trop...) qui gâche le remaniement

On l'avait pressenti dès sa démission : la qualité de Joëlle Milquet (sa capacité de travail) serait le défaut du remaniement. Milquet avait l'Education, la Culture et la Petite enfance. Une charge trop pesante. Benoît Lutgen a dû fragmenter la charge et imaginer une opération plus large qu'un remplacement « poste pour poste. ».

La Communauté française compte 7 ministres. René Collin, ministre des Sports à la Communauté, lâche cette compétence pour se centrer sur Namur où il devient ministre wallon à 100 %.

Collin parti, ça fait un ministre de moins à la Communauté. Milquet étant remplacée par deux personnes (Schyns + Greoli), l'exécutif reste à 7 unités. Mais si l'on compte l'ensemble des ministres Communauté + Wallonie, l'effectif augmente d'une unité.

Dès samedi, les calculs étaient faits. Sous la précédente majorité (PS-CDH-Ecolo), les deux exécutifs comptaient 11 ministres. Sous cette majorité PS-CDH, on était à 13 avant la démission de Milquet.

Milquet partie, la Communauté française ne compte plus qu'un Bruxellois, Madrane

On passe à 14. Lutgen a beau répéter que l'affaire sera compensée (par une réduction des frais de cabinet), elle passe mal. L'opposition brame et le remaniement, au final, heurte l'opinion.

Si le dédoublement ne coûtera rien au contribuable (dixit Lutgen), il coûte au CDH. Pour obtenir de grossir le casting d'une unité, le Bastognard a dû lâcher une compétence au PS. Il a cédé le Sport, qui revient à Rachid Madrane. Le Bruxellois va un peu gagner en visibilité, étant dit que ses matières (Aide à la jeunesse) le confinaient jusqu'ici dans une discrétion à peu près totale.

Un perdant : Bruxelles. Milquet partie, la Communauté ne compte plus qu'un Bruxellois (Madrane). Le fait n'est pas inédit (c'était le cas dans Demotte II, avec Fadila Laanan, pour seule représentante de la capitale). Mais l'existence d'un précédent

ne rend pas l'affaire buvable pour autant. Et beaucoup se disent que la Fédération Wallonie-Bruxelles (l'autre nom de l'institution) est de plus en plus Wallonie et de moins en moins Bruxelles.

Un autre perdant : le CDH bruxellois. Inculpée, la locomotive Milquet est fragilisée et le remaniement n'a pas été l'occasion de promouvoir un centriste dans

la capitale alors que le CDH y devient inexistant. On parlait de confier la Culture à la ministre bruxelloise Céline Fremault. Lutgen lui a préféré un caractère fort (la Liégeoise Alda Greoli) capable, comme vice-Première, de donner le change au PS.

Le remaniement n'est pas sans effet sur l'exécutif wallon. Collin se consacrera donc à 100 % à la Wallonie. Sans le Sport, mais avec le Tourisme, l'Agriculture et la Ruralité, le Luxembourgeois se trouvait déplumé. Il reprend les Aéroports régionaux au CDH Carlo Di Antonio. On nous jure qu'il ne faut pas voir dans ce transfert une sanction à l'égard

de ce dernier, sorti affaibli du scandale à l'Office des déchets.

La tutelle sur les aéroports occupait une place incongrue dans le portefeuille du Dourois entre l'Aménagement, l'Environne-

ment, le Développement durable, la Mobilité et les Transports et le Bien-être animal. « Elle rejoint le Tourisme chez René Collin, ce qui semble logique », souligne Di Antonio.

Collin prend le relais alors que des investissements importants (nouveau terminal et tour de contrôle) sont prévus à Charleroi où des rumeurs annoncent un retrait du partenaire italien Save. « Ce n'est pas confirmé mais la Sowaer pourrait alors assurer le portage de ces actions, le temps de trouver un autre investisseur », dit Di Antonio qui engagera Collin à fortifier les synergies entre les aéroports régionaux.

Ce glissement de compétences stabilise Collin qui aurait pu être la victime du remaniement en perdant le Sport, sa passion. ■

**PIERRE BOUILLON
ERIC DEFFET**

HUMEUR

PHILIPPE VANDE WEYER

LE SPORT, CE PELÉ, CE GALEUX

Et voilà ! Deux petites années après s'être glissé dans le portefeuille de René Collin (CDH), le sport francophone en est ressorti tout aussi vite pour filer dans celui d'un autre, Rachid Madrane (PS) en l'occurrence. Une fois de plus.

Surpris ? Même pas. Alors que cette compétence de queue de peloton ne pèse déjà pas grand-chose dans le budget global de la Fédération Wallonie-Bruxelles - grosso modo 65 millions, soit 0,6 % -, on a l'impression, à de rares exceptions près, qu'elle gêne toujours ceux qui doivent la gérer. C'est un mal nécessaire. Une verue. Un pis-aller, que l'on

transfère au gré du vent. C'est bien simple, depuis 1988, année de la montée en puissance de la Communauté française et du transfert massif de compétences vers celle-ci, seuls deux (!) ministres qui en avaient hérité ont été au bout de leur mandat : Jean-Pierre Grafé et André Antoine.

Rien que cette statistique suffit à mettre en lumière la considération et l'intérêt pour le sport qu'a le monde politique francophone. La manière dont le CDH s'en est débarrassé ce week-end ne fait que l'appuyer. Quand il a fallu compenser auprès du PS la nomination d'une ministre de plus que lors de l'« ère Milquet », très loin des beaux discours sur ses « valeurs », Benoît Lutgen n'a pas hésité bien longtemps à le lâcher alors que son parti en était le titulaire, semble-t-il heureux, depuis 2009. Sa décision - incompréhensible vu l'aspect non

polémique, voire sympathique, de la matière et sa visibilité - s'est doublée de l'abandon des Infrastructures sportives à la Région wallonne, là aussi au bénéfice du PS. Tout cela pour dire que, pour la première fois depuis 2007 et l'arrivée aux affaires de Michel Daerden (PS), le titulaire du poste ne possèdera plus la « double casquette » politique sportive-bâtiments pour l'appliquer. Une incohérence que l'on croyait révolue mais que l'on remet donc au goût du jour. La date du remaniement est, elle aussi, malheureuse - mais y en a-t-il de bonne ? Dans un peu plus de trois mois, en effet, s'ou-

vriront les Jeux de Rio. Les athlètes francophones s'y préparent du mieux qu'ils peuvent, avec les certitudes qu'ils ont acquises depuis plusieurs années, grâce à une politique cohérente que tente de coordonner le COIB avec sa « plateforme olympique », qui

réunit régulièrement les ministres des Sports des trois Régions du pays.

L'arrivée d'un nouveau responsable francophone à ce moment-ci de l'olympiade fait craindre le pire à Pierre-Olivier Beckers, le président du COIB, qui s'est dit « ahuri » par ce timing et « soucieux » d'avoir aujourd'hui un nouveau ministre qui devra apprendre sa matière. Les mots rassurants du cabinet Madrane qui ont suivi seront-ils de nature à le calmer ? Et qu'en sera-t-il de la politique généreuse appliquée aux quelque 59 fédérations (670.000 affiliés en tout) et 85 sportifs de haut niveau recensés ?

On a l'habitude de se plaindre du manque de culture sportive en Belgique. Ce qui s'est passé ce week-end ne va pas aider à inverser la tendance. Chez nous, qu'on se le dise, les sportifs sont souvent des gens seuls. Sauf, bien sûr, au moment de la photo...

RACHID MADRANE

Coupes et médailles, ça le connaît

Rachid Madrane aime à répéter qu'avec la création de l'univers, la désignation des ministres reste un mystère insondable. En septembre 2014, le Bruxellois avait déjà été surpris de troquer son portefeuille régional contre un autre à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un an et demi plus tard, celui qui est en charge de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice et de la Promotion de Bruxelles vient d'apprendre qu'il lui faudrait désormais prendre aussi en charge les Sports. A l'exception notable des Infrastructures, qui restent de compétence régionale. Elu local et ministre en charge déjà des Sports à la Commission communautaire francophone (Cocof) durant dix-huit mois,

Rachid Madrane avoue « avoir déjà remis des centaines de coupes et de médailles ». Surpris mais heureux de ces nouvelles compétences, celui qui jouait autrefois en minimes à Anderlecht promet d'agir dans la continuité et de rassurer le monde du sport. Contact sera pris immédiatement avec son homologue flamand et le Comité olympique pour préparer au mieux les Jeux de Rio. Joueur de mini-foot occasionnel, amateur de basket US et ceinture verte de judo, le nouveau ministre des Sports affiche des goûts éclectiques.

E.D.

Prestations de serment ce lundi

On ne traîne pas : désignées samedi, Marie-Martine Schyns et Alda Greoli, les deux nouvelles ministres CDH, prêteront serment dès ce lundi, à 13 h 30, au Parlement de la Communauté française. Ceci rendra officiellement effective la démission de Joëlle Milquet comme ministre. (P.Bn)

Le message de Milquet

Dès samedi soir, Joëlle Milquet, assez fair-play pour le coup, a envoyé un message aux deux centristes qui lui succèdent. « Je veillerai à une passation harmonieuse et serai disponible pour les aider à maintenir l'ampleur et l'ambition des nombreuses réformes en cours, tant dans le cadre de la réussite du Pacte pour un enseignement d'excellence que de la réussite de l'opération de réforme profonde de la politique culturelle ».

Milquet éjecte Doyen

Désormais libérée de ses charges ministérielles, Joëlle

Milquet va récupérer son siège dans l'assemblée où elle a été élue au scrutin de 2014, à savoir le Parlement régional bruxellois. Elle éjectera ainsi son suppléant, Hervé Doyen, qui a fait ses adieux dès lundi dernier, peu après l'annonce de la démission de Milquet. Le bourgmestre de Jette exerçait là son troisième mandat au parlement régional. (P.Bn)

En Wallonie, le MR...

A l'automne 2014, Charles Michel avait déjà puisé dans le vivier MR wallon pour son gouvernement fédéral : Willy Borsus, Hervé Jamar et Jacqueline Galant étaient « montés » à Bruxelles. Sans oublier Christine Defraigne, présidente du Sénat. Cette fois, les deux remaniements privent le groupe libéral à Namur de deux talents en vue : Georges-Louis Bouché, suppléant de Galant, et François Bellot qui devient ministre fédéral. Cela commence à faire beaucoup...

... bien démuni

En outre, le retour de Jacqueline Galant donne des sueurs froides aux libéraux.

Appelée à y siéger avant de rejoindre son ministère, la Jurbisienne a eu le temps de dire tout le mal qu'elle pensait du niveau du débat politique au Parlement wallon. Même dans son parti, elle n'y compte pas que des amis. Pourrait-elle accepter un mandat de sénatrice cooptée pour se refaire une santé politique en vue des élections de 2019 ? L'idée est dans l'air. Elle permettrait à Georges-Louis Bouché de revenir au parlement wallon. Mais les négociations seront rudes. (E.D.)

Deux suppléants arrivent à Namur

Dans les rangs MR du Parlement de Wallonie, François Bellot sera remplacé par Valérie Warzée-Caverenne, échevine à Hamois. A 44 ans, cette Namuroise affiche une courte expérience parlementaire : elle fut députée fédérale entre 2011 et 2014. Sur les bancs du CDH, Marie-Martine Schyns cède sa place à Jean-Paul Bastin, bourgmestre de Malmedy, qui a déjà siégé à Namur de 2013 à 2014. (E.D.)